

Vanessa Wagner - Inland

April 26, 2019

Tracklisting

- 1 - Für Fritz (Chaconne in A minor) - Moondog
- 2 - Louella - Emilie Levienaise-Farrouch
- 3 - Ornament 2 - Bryce Dessner
- 4 - Ornament 3 - Bryce Dessner
- 5 - Etude n°9 - Philip Glass
- 6 - Quiet Rhythms: Prologue and Action n°9 - William Susman
- 7 - Railroad (Travel Song) - Meredith Monk
- 8 - The Heart Asks Pleasure First - Michael Nyman
- 9 - Das Buch der Klänge, part 2 - Hans Otte
- 10 - A Hudson Cycle - Nico Muhly
- 11 - Ramble On Cortona - Gavin Bryars
- 12 - Elf Dance - Moondog
- 13 - Struggle for Pleasure - Wim Mertens
- 14 - Balta ainava - Peteris Vasks



About Inland:

One enters *Inland* as if exploring an inner landscape, roaming freely through a gently throbbing natural world, in which each note is a step and every sound forms a path. The piano transports the listener to an island, in the middle of the clouds, in a twilight forest, a white desert, along winding or convulsing rivers, on the skull of a Fauvist mountain, in chaotic and fragile glass cities.

The title of this new album by **Vanessa Wagner** refers to John Cage's *Imaginary Landscape* (1939), one of the first works to use electronic devices. After all, when Cage wrote his manifesto *The Future of Music* in the late 1930s, he already knew that the merging of written and electronic music would bear exquisite fruits.

The album is the lone protuberance from 2016 album *Statea*, on which Wagner, alongside producer Murcof (she on the piano, him manning the machines), reinterpreted pieces from the fathers of minimalism: Arvo Pärt, Philip Glass, Morton Feldman, Erik Satie or John Cage.

The same secret conversation between the artist, the piano, and contemporary music is now continued on *Inland*. Making more with less, the album turns long harmonies into multicolored prisms, miniature embroideries, sighs and breaths, syncopated or restrained chants. In this brave new world, sounds exist for themselves, and silence comes to life. While the repertoire remains in the minimalistic vein, it gives priority to living composers, of which almost all are still active.

The repertoire's cartography has been extended: its (male or female) composers can be American, of course, but also French, Belgian, German or Latvian.

The choice of works and their sequencing was dreamed up as a sort of storytelling. Between familiar melodies and unknown rarities, the pianist dug deep to find previously unreleased pieces.

Within the cornucopia of Wagner's career, *Inland* stands as a hitherto unknown intimate and dreamlike space. The album is both the fruit of her maturity and a new temporality that she is now exploring – a secret conversation between her spirituality and the deep connection she maintains with nature, the elements, and living matter.

The *Inland* journey begins with the vision of iconoclastic Moondog, who claudicates over a modest ritornello, and continues with French composer Emilie Levienaise-Farrouch's *Louella*, like a volatile caress. On the way, we come across familiar figures like Philip Glass, and rediscover Michael Nyman's *The Heart Asks Pleasure First*, as Wagner's fingers transfigure the cult piece, rendering it with delicate sensuality.





About Vanessa Wagner:

Described by the newspaper Le Monde as "the most exquisitely singular pianist of her generation", Vanessa Wagner is pursuing a career that echoes her original and passionate personality, combining the classical repertoire with contemporary creations, chamber music and the playing of ancient pianos, as well as innovative projects combining art music with video, electronic music and dance.

Born in Rennes, Brittany, she began playing the piano at the age of 7. She was awarded First Prize at the Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris at the age of 17. In 1999, she received the "instrumental solo revelation" **Victoire** (the French equivalent of the Grammy Awards) for Classical Music. Since then, she has performed all over the world, and her wide-ranging and award-winning discography reflects a vast repertoire and a keen personality, touching on Rameau, Haydn, Schumann, Schubert, Debussy, Ravel, and contemporary music. The great French composer Pascal Dusapin has dedicated several works to her, which she developed.

At the end of 2018, Vanessa Wagner released a new opus that combined Liszt's highly spiritual "Poetic and Religious Harmonies" with Arvo Pärt's mystical work.

Wagner is also a regular guest of major venues and festivals, and is also a favourite of conductors such as Charles Dutoit, Michel Plasson and François-Xavier Roth.

Vanessa Wagner

La pianiste française poursuit son exploration du minimalisme, cette fois en solo intégral.

Trois ans après une fructueuse collaboration avec le Mexicain Fernando Corona, alias Murcof, aux confins des musiques classique et électronique (*Statea*), la pianiste française Vanessa Wagner poursuit son exploration du minimalisme contemporain, cette fois en solo intégral, en proposant, toujours sur le label InFiné, une collection de quatorze pièces, comme un portrait de son monde intérieur. On retrouve des références du genre et des musiciens qui lui sont, plus ou moins directement, associés : les Américains Philip Glass, Meredith Monk, William Susman et l'inclassable Moondog, les Britanniques Gavin Bryars et Michael Nyman (avec un des extraits les plus connus de la BO du film *La Leçon de piano*), l'Allemand Hans Otte, le Belge Wim Mertens, le Letton Peteris Vasks... Mais Vanessa Wagner nous fait également découvrir des compositeurs de sa



génération : la Française, exilée à Londres, Émilie Levienaise-Farrouch, les Américains Nico Mulhy et Bryce Dessner (par ailleurs guitariste du groupe rock The National). Frénésie, rêverie, nostalgie, ivresse et tristesse : cet *Inland* foisonnant de paysages sonores donne à entendre toutes les émotions que peut susciter le piano.

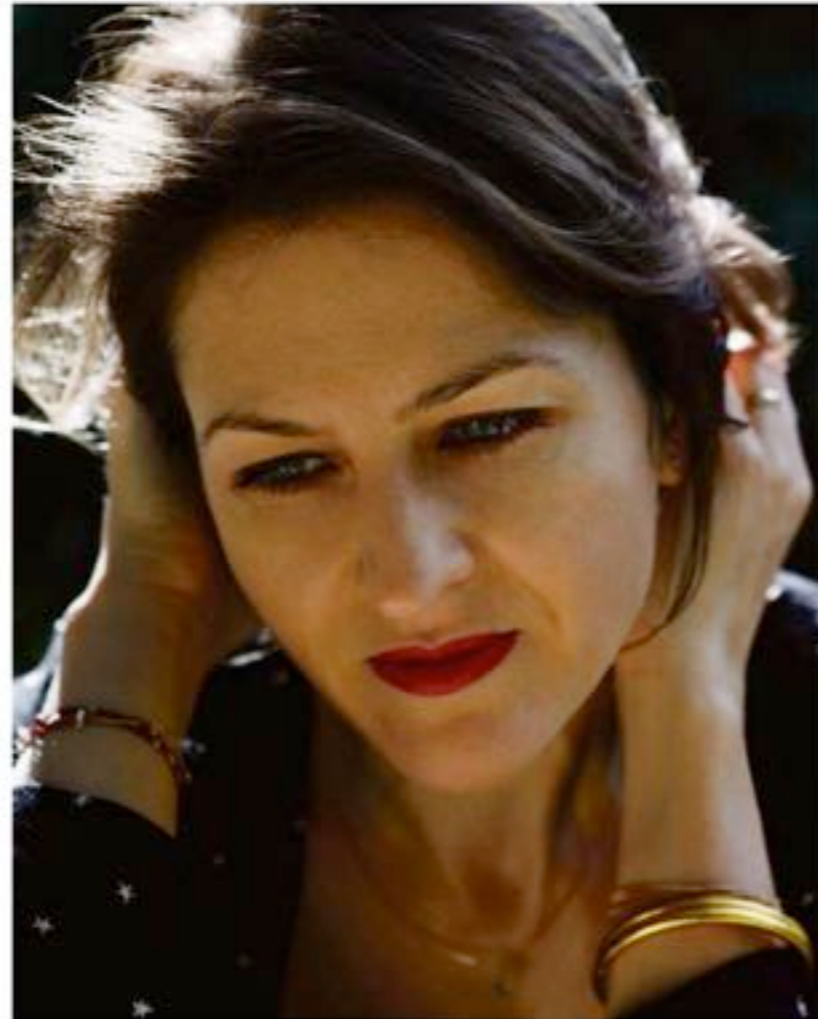
O.Br.

Inland

(InFiné)

Piano futur

Vanessa Wagner Végane et écologiste, cette soliste classique aime bifurquer et s'ouvrir à la musique électronique.



Il ne sont pas légion, les solistes qui vous confient leur plaisir à jouer une pièce comme on confesse son amour de la junk food. Trop occupés à habiter les espaces célestes des Bach, Chopin ou Rachmaninov, la plupart n'ont pas besoin de le faire. Vanessa Wagner, elle, a eu l'outrecuidance d'inclure dans *Inland*, son nouvel album, un «tube» de Michael Nyman extrait de la BO de *La Leçon de piano*. Et quand elle vous parle de sa découverte, son visage s'éclaire du bonheur trouble qu'il y a à jouer d'un plaisir obscur, ou d'une grosse boulette.

«J'étais en train de déchiffrer des trucs à la maison. Et puis je tombe sur cet hypertube de Nyman. Mon fils de 10 ans rentre dans la chambre et me dit: "Qu'est-ce que c'est beau! Qu'est-ce que c'est?" Sa réaction si spontanée, tellement jolie, m'a fait me dire "oui, en fait, c'est très beau, cette musique. Pourquoi m'empêcher de la jouer?"»

A une époque où l'omniprésence de la soupe tonale jusqu'à la Philharmonie de Paris (où les sœurs Labèque interprétaient récemment des pièces du gourou néoclassique Max Richter) menacerait presque l'avant-garde contemporaine, Vanessa Wagner anticipe les boulets rouges de l'intelligentsia. «En enregistrant,

je ne me suis pas posé la question plus que ça. C'est aujourd'hui, à deux jours de la sortie, que je me dis: "Ouh là!"»

Nous sommes dans un bar glacé de Stalingrad, un jour d'avril empli de pluie intense et d'air froid. Wagner rit nerveusement, et on la comprend. Son *Inland*, qui mélange Bryce Dessner (autre "néo", débarqué du groupe pop The National) à Hans Otte ou Meredith Monk est audacieux pour tout le monde, les fans de pop qui se bouchent les oreilles à la moindre éruption d'atonalité comme les puristes pour qui contemporain rime avec hypercomplexité. Quelques jours plus

LE PORTRAIT

tard, elle sera contredite et confirmée à la fois par Emmanuel Dupuy sur France Culture, qui saluera son talent «à donner une certaine densité à une musique qui n'en a pas». Mais pour l'instant, elle se demande si son amour du déséquilibre ne l'a pas emmenée trop loin. Pas qu'elle en éprouve du regret. Elle doit suivre son goût du risque, et de ces écoles de musique si éloignées qu'on a longtemps cru que leurs publics ne pourraient jamais se rencontrer. Un jour le *Concerto pour piano* de Schumann, un autre Aghex Twinn ou Philip Glass. Sans le zigzag, elle est sûre qu'elle se dessècherait. «C'est fatigant pour

moi, et pour les autres. Mais je ne pourrai jamais me passer de musique avec plein de notes, ni de Schubert ni de musique électronique pointue. J'ai besoin de bouillonnement, de nourrir mon ambivalence.»

Longtemps, pourtant, elle est restée dans les coudes. Sans doute que la carrière qu'elle avait commencé à ébaucher était trop miraculeuse pour être mise en péril par un penchant à ne pas respecter les lignes tracées par les aînés. Le son de l'enfance de cette fille de profs de lettres, c'était Ferré, les Beatles, «le Köln Concert de Keith Jarrett à fond». La tentation du conservatoire est venue du Gaveau de l'arrière-grand-mère, et des encouragements de son beau-père chef d'orchestre. Par chance ou destin, elle atterrira au Conservatoire national, à Paris. Là, elle se distingue en sortant avec un danseur, «que les musiciens traitaient comme des sportifs», et par son talent indécent, pourtant remis en cause par son professeur, le compositeur Michel Merlet, qui lui serine qu'elle est «une merde». Passée par la compétition, elle essaiera la philo à la fac, le cycle de perfectionnement. C'est finalement dans une académie à Cadenaabbia, en Italie, qu'elle va s'ouvrir, entourée de musiciens des quatre coins du monde. «On vivait tous ensemble, un Steinway dans chaque pièce. On faisait la fête comme des dingues...»

L'autre découverte essentielle, c'est la musique électronique, en 1993, dans des soirées au Queen. «Tout le monde se souriait, c'était merveilleux.» Suivent les passions pour l'ambient, «Gas, Basic Channel», puis la

rencontre-amoureuse avec Alex Cazac, en 2000, à un ciné-concert du héros techno Jeff Mills. Cofondateur d'InFiné, label emblématique d'une musique électronique chercheuse et sophistiquée, il l'encouragera à suivre toutes ses passions, en même temps qu'elle lui ouvrira les portes vers le territoire immense du classique. Des fois, on avance mieux à deux, surtout quand on est différent: Vanessa Wagner peut apprécier la longue route parcourue depuis l'époque où son manager lui déconseillait de parler de son amour de la techno dans les interviews. Sans banderole ni bâton de pèlerin, elle revendique désormais son bonheur d'appartenir à plusieurs mondes et de les rendre poreux là où ils sont séparés, et souligne que la militance va bien au-delà de la musique.

1973 Naissance à Rennes.
1990 1^{er} prix du Conservatoire national.
1993 Découvre la musique électronique.
1999 Révélation soliste instrumental de l'année aux Victoires de la musique classique.
29 avril 2019 *Inland* (InFiné).

Elle est végane (elle a accepté de se présenter aux élections législatives de 2017 pour représenter le Parti animaliste à Paris, accueille dans le foyer familial des mineurs réfugiés depuis deux ans. «Je suis aussi la seule du milieu classique, je crois, à avoir signé le manifeste contre le sevrage dans la musique. Tout ça est englobé dans un même élan.» «Sensibilisée» au monde, elle en veut presque à ses collègues du classique qui envisagent leur existence comme coupés du monde tel qu'il va (mal). Elle gagne bien sa vie, mais accepte des cachets qui peuvent être divisés par dix. «On peut gagner énormément d'argent quand on est un Renaud Capuçon ou un Lang Lang. Ça ne pose problème, parce qu'on fait le même métier. Surtout l'artiste qui vit dans sa bulle, en mode autiste sur son instrument, je ne supporte pas. Certes, nous sommes des sportifs de haut niveau, et qui devons le rester très longtemps. Mais quand ton gamin fait une crise d'asthme au milieu de la nuit et que tu as un concert le lendemain, ton concert, tu l'oublies. C'est pareil pour le monde.» Souvent, elle pense à la *Chronique* d'un voyage en Sibérie de Sviatoslav Richter, dans lequel le géant russe raconte ses concerts dans des églises mal chauffées, sur des pianos de fortune, et elle se dit que sa manière de mener sa carrière est aussi une manière de maintenir en vie la musique qu'elle aime, toujours en péril à cause de l'économie de marché, et de son exclusivité. «Si nous, les interprètes, nous tenons à jouer les mêmes valises de Chopin toute notre vie, rien ne bougera. Ce métier, c'est un artisanat avant tout. Bien sûr qu'on est des êtres tourmentés. Mais jouer devant des publics pas forcément très éduqués, sur des pianos un peu cata, ça nourrit plus que tout. Nous sommes des milliers d'interprètes avec la même recherche d'absolu - celle de l'interprète, et celle du succès. Là-dessus, il faut se trouver soi. Et on n'est rien sans les autres.»

Par OLIVIER LAMM
Photo NOLWENN BROD VU

Elle

NOUVELLES TENTATIONS

SORTIES, BONS PLANS ET ACTUS PARISIENNES
À NE PAS MANQUER CETTE SEMAINE.

PAR **SABINE ROCHE**

2 FAIRE SONNER LE PIANO

La pianiste **Vanessa Wagner** sera en avant-première, le 31 mars, à Lafayette Anticipations pour faire découvrir son dernier disque, « Inland », un florilège de pièces pour piano, issues du répertoire contemporain. La belle surprise est l'interprétation que nous fait cette spécialiste de Ravel et Debussy des partitions de Philip Glass, Moondog ou Meredith Monk. Et c'est gratuit ! lafayetteanticipations.com

Paris
Capitale

INTERVIEW

VANESSA WAGNER EN SOLO, EN DUO ET EN BANDE ORGANISÉE!

Printemps très florissant pour la pianiste Vanessa Wagner qui donne *Inland*, son nouveau projet en solo consacré à des œuvres minimalistes, puis elle retrouve son confrère violoniste Augustin Dumay pour une nouvelle conversation à deux, et enfin participe à un concert orchestral avec Les Solistes Français.

Inland fait suite à *Statea*, programme également consacré à la musique qualifiée de minimaliste, réalisé avec le musicien électro Murcof...

Qui était constitué de pièces de compositeurs de Satie, Cage, ou Adams. Dans le même esprit, mais seule cette fois, j'explore ce répertoire très prolifique en mettant en avant des musiciens pour beaucoup peu connus comme Bryce Dessner, William Susman ou Nico Muhly, aux côtés de plus célèbres tels que Moondog, Philip Glass, Michael Nyman ou Wim Mertens. C'est une sorte de voyage au cours duquel s'enchaînent des atmosphères différentes, quoiqu'une certaine mélancolie se dégage de ces morceaux intimistes. Il n'y a pas si longtemps que j'ose jouer des œuvres de ce répertoire, même si j'en écoute depuis un bon moment. J'essaie de trouver un équilibre entre l'interprétation de ces pièces et d'autres, appartenant aux domaines classiques, de même que j'aime travailler avec des artistes de diverses disciplines, ou me produire dans des lieux inattendus. Sortir de sa zone de confort est une bonne chose.

On vous retrouve aussi ce printemps aux côtés d'Augustin Dumay...

Cela fait dix ans que je joue avec lui régulièrement. C'est quelqu'un d'important pour moi, qui m'a fait progresser. C'est un grand violoniste, une star même, débordant de générosité. Il se donne à fond, que le concert auquel il participe soit modeste



© CLARA DIEBIZ

ou prestigieux. Nous allons donner des œuvres peu jouées de Lekeu, Pärt, Strauss.

Puis vous serez dans le cadre majestueux de la Sainte Chapelle...

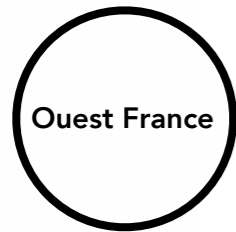
Là, ce sera très classique! Je vais me consacrer à Mozart avec Les Solistes Français et Paul Rouger au violon. Le lendemain, j'interpréterai en solo des pièces de Mozart, Bach, Grieg, Schubert et Liszt.

■ 27 mai avec Augustin Dumay. Théâtre des Bouffes du Nord, 10^e. À 20h30.

De 12 à 25 €. www.bouffesdunord.com

■ 13 juin en solo. La Marbrerie, 93, Montreuil, 93. À 20h45. 15 €. www.lamarbrerie.fr.

■ 23 juin avec Les Solistes Français et en solo le 24 juin. Sainte Chapelle, 1^{er}. À 20h. De 12 à 66 €. www.sainte-chapelle.fr



Vanessa Wagner revient avec l'orchestre de Bretagne

Le festival Sonik s'ouvrira au Théâtre de Cornouaille avec le concert de la pianiste et de l'orchestre de Bretagne, placé sous la baguette d'Anu Tali. La soliste s'exprime sur ce rendez-vous.

Rencontre

Nouveau concert de la pianiste Vanessa Wagner à Quimper, pour le plaisir de tous. Déjà venue sur la scène du Théâtre de Cornouaille, la musicienne est de retour pour un programme séduisant : le concerto de Robert Schumann op. 54, les *Soirées Musicales* de Clara Schumann. L'orchestre interprétera la *Symphonie n° 4* de Brahms, ainsi que le *Fratres*, d'Arvo Pärt.

Vanessa Wagner apprécie le programme que l'orchestre de Bretagne lui a proposé : « J'ai beaucoup joué le concerto de Schumann, il y a longtemps déjà. Je suis ravie de le reprendre, car à mon sens c'est le plus beau concerto pour piano. C'est l'un de mes préférés, il est très romantique, mais pas du tout du romantisme mièvre, le dialogue avec l'orchestre est très beau, c'est presque de la musique de chambre, il y a un parfait équilibre, les thèmes sont magnifiques. »

Une soirée sous le signe de la féminité

Vanessa Wagner jouera cette magnifique pièce aux côtés de l'orchestre symphonique de Bretagne, dirigé pour l'occasion par la cheffe Anu Tali. Une soirée qui sera donc placée sous le signe de la féminité, avec une compositrice mise en lumière.

Vanessa Wagner nous en dit plus : « L'écriture de Clara a été très influencée par Schumann et Chopin. C'est tout le problème des compositrices, elles ont été évincées par les compositeurs masculins, comme Fanny Mendelssohn (la sœur de Félix



La pianiste Vanessa Wagner, sera en concert le 17 mai, au Théâtre de Cornouaille.

Crédit photo : Bernardo Martinez

Mendelssohn). Actuellement, c'est un peu mieux, mais les compositrices n'ont pas la place qu'elles devraient avoir. »

« Je chemine sur ma propre route »

Vanessa Wagner est une interprète connue pour son engagement, et pas uniquement au niveau musical : « J'ai un tempérament assez militant, et je pense que l'époque s'y prête, on a

un rôle à jouer et des choses à dire. »

La soliste a encore de nombreux projets, que l'on retrouve sur son site, avec des danseurs, des musiciens qui viennent de l'électro, mais aussi avec un pianoforte. « Je chemine sur ma propre route, sans chercher à faire des choses à la mode, ou dans l'air du temps. »

Le disque de Vanessa Wagner, *Inland*, est sorti fin avril. Il met en lumière des compositeurs de musi-

que minimaliste, comme Philipp Glass ou encore Moondog. Une nouvelle couleur au répertoire déjà chatoyant de cette artiste éblouissante.

Vendredi 17 mai, *La Muse romantique*, concert de Vanessa Wagner et l'orchestre symphonique de Bretagne, à 20 h, au Théâtre de Cornouaille. Tarifs : de 10 à 26 €. Renseignements et réservations au 02 98 55 98 55.

Dégustation à l'aveugle

Vanessa Wagner



Pianiste classique largement reconnue dans son univers, passionnée de musiques électroniques, Vanessa Wagner n'aime rien de plus que s'affranchir de toute étiquette stylistique. Avec comme preuve, en 2016, le foudroyant album *Statea* en duo avec Murcof, et aujourd'hui, en solo, l'émouvant *Inland*, où elle adapte au piano des pièces de Moondog, Philip Glass, Michael Nyman ou Gavin Bryars. Blindtest en toute liberté.

T PROPOS RECHUILLÉS PAR PATRICE BARDOU

Maurizio "M06B"

Extrait de l'album *M-Series*

Je reconnais le son Basic Channel. J'adore. Petite, j'écoutais évidemment beaucoup de musique classique. À douze ans, j'ai arrêté d'aller à l'école pour travailler le piano et suivre des cours par correspondance. J'étais donc coupée des enfants de mon âge et de leurs références musicales. Heureusement, ma sœur, qui était un peu plus vieille, m'a ouverte sur Jacques Higelin, Hubert-Félix Thiéfaine, The Smiths, les Clash. Puis je suis entrée au conservatoire de Paris à quatorze ans, mais j'ai toujours été assez rock'n'roll par rapport à l'univers classique. À 19 ans, j'avais fini toutes mes études, une carrière s'ouvrait à moi et je me suis posé pas mal de questions : "Est-ce moi qui ai choisi de faire ce métier, ou bien ce sont mes parents qui l'ont fait pour moi quand j'étais enfant ?" J'ai connu une grosse remise en question. Vers 21 ans, j'ai commencé à sortir. Ça m'a quand même sauvé la vie. J'ai découvert le monde de la nuit, cet esprit de fête, à l'opposé de mon cercle professionnel. En 1995, j'allais au Queen, où l'on entendait beaucoup de

garage et de house. Parallèlement, il y a eu la rencontre avec Warp, Aphex Twin, Boards Of Canada, la scène de Detroit, Kompakt, Maurizio. Il m'arrivait de sortir plusieurs fois par semaine à l'époque, si des DJs que j'aimais jouaient à Paris.

Autechre "Rotar"

Extrait de l'album *Tri Repetae*

J'ai beaucoup écouté cet album. Il possède une transe assez froide que j'adore. J'aime l'espèce de rudesse très mentale de cette musique. C'est une sorte de techno intellectuelle. Ce n'est pas pour danser, mais elle arrive quand même à provoquer un état décalé. Autechre est devenu un nom que l'on aime bien citer, mais leurs derniers albums sont un peu abscons. Je n'ai jamais trop touché aux machines, mais je me suis intéressée aux recherches sonores. Ce qui me plaît, ce sont les liens entre Autechre et le GRM de Pierre Schaeffer. Il y a 20 ans, il ne fallait surtout pas les rapprocher, sinon on se faisait taper dessus. Je me souviens que pour la sortie de mon premier album, j'avais rencontré pour une interview une journaliste

le lendemain d'une nuit blanche au Queen. J'arrive à 12h30 au déjeuner un peu décalquée, et je finis par lui raconter ce que j'avais fait la veille. Du coup elle a titré son article : "La pianiste techno." Ça m'a collé une étiquette qui à l'époque n'était pas positive. Et mon agent m'a dit : "Tu ne parles plus de ça, ça te porte préjudice." Ça ne m'empêchait pas d'aller mixer dans des soirées, mais c'est resté "off" pendant longtemps. (rires)

Murcof "Memoria"

Extrait de l'album *Martes*

La première fois que l'on a joué ensemble, c'était en 2010, mais notre album commun, *Statea*, date de 2016. Il m'a fallu longtemps avant de franchir le pas, j'avais été gavée par les retours négatifs parce que j'osais dire que j'aimais la musique électronique. J'ai attendu d'avoir une carrière épanouie et d'être reconnue comme pianiste. Le fait aussi que je me sois mariée avec Alexandre Cazac, le cofondateur du label InFiné, a facilité les choses. Murcof est vraiment un producteur vers qui je suis allée en toute confiance. C'est un magicien du son. Ses textures sonores très mélancoliques sont tout de ce que j'aime dans cette musique. Et il a beaucoup écouté de musiques contemporaines comme Ligeti ou Xenakis. Parfois, on peut rencontrer certains producteurs électroniques qui n'en ont rien à faire de ces racines, mais sans culture et respect mutuel, rien de bien ne peut sortir des collaborations.

Molecule "Artefacts"

Extrait de l'album *-22.7°C*

On a collaboré autour de Debussy grâce à *Variations*, la série de captations de France Télévisions et Sourdoreille. C'était un défi. Molecule m'avait envoyé un mail où il me disait qu'il avait adoré *Statea* et qu'il aimerait beaucoup que l'on travaille ensemble. C'est donc logiquement que j'ai demandé à être à ses côtés sur ce projet. On sent qu'il a beaucoup écouté Basic Channel et il possède un côté organique qui va bien avec Debussy. On a eu seulement

“Je n’écoute que de la musique dépressive ou mélancolique. C’est ce qui me nourrit.”

deux jours et demi de répétitions. C’était intéressant dans un cadre assez rigide que chacun réussisse à s’exprimer, je ne suis pas satisfaite de tout, mais il y a une jolie atmosphère. Un musicien de formation classique qui a commencé à sept ou huit ans est comme un sportif de haut niveau. On travaille tout le temps, on a une sorte d’hygiène de vie, ce n’est pas exactement le même métier qu’un producteur électronique. Un pianiste ou un violoniste ne peut pas arriver sur scène s’il n’a pas travaillé des centaines d’heures avant. On ne peut pas improviser.

Low “Fly”

Extrait de l’album *Double Negative*

Je suis très fan de ce groupe. À la base c’est un couple plus un autre musicien. J’adore l’idée qu’ils soient mormons. Mimi Parker à la batterie est juste merveilleuse et a une voix incroyable. J’aime à peu près tous leurs morceaux, dont certains durent quinze minutes, mais j’ai un peu moins écouté ce dernier album. Je crois que Low est l’un de mes plus beaux concerts, pourtant j’y suis allée toute seule parce que je n’avais qu’une place. Je me suis découvert une passion pour cette scène, comme on l’appelle, j’aime bien le terme, “slow core”, où effectivement tout est lent. Ces grosses basses, ces riffs de guitares ultra-puissants mais pas violents, ça prend aux tripes. Je le dis souvent, mais je n’écoute que de la musique dépressive ou mélancolique, en tout cas sombre. C’est ce qui me nourrit.

Fabrizio Rat “I Play The”

Extrait de l’album *Unconscious Mind*

En ce moment, il y a beaucoup de projets électro-piano comme lui, Laake ou Hauschka. Ce sont quand même un peu tous les bébés de Aufgang. Ça date d’il y a au moins dix ans, mais certains titres sont toujours déments aujourd’hui. Ils avaient une énergie de malade, c’est de la super techno. Mais ça a mis du temps à être digéré parce qu’ils étaient très en avance. Moi, je revendique mon statut de pianiste classique qui ne sait pas improviser. Je m’attache à rester dans ce rôle d’interprète. Ce qui m’intéresse avec *Inland*, c’est de faire découvrir un répertoire assez peu connu avec toujours une veine très mélancolique. C’est tourné vers l’intériorité plutôt que vers la virtuosité. Par contre, amener le piano vers le dancefloor, je n’y suis pas encore. Ce sera peut-être l’étape suivante puisque j’adore danser, mais je ne vois pas comment lier les deux. Ce qui m’intéresse, c’est d’aller dans des univers très méditatifs avec le soutien de l’électronique.

Chilly Gonzales “Be Natural”

Extrait de l’album *Solo Piano III*

Je suis assez déroutée par Gonzales. Je ne suis pas fan du personnage, ou de son côté “je fais un concert de 24 heures”, mais c’est un entertainer de folie. Il a un talent fou, mais je suis un peu pleine d’a priori vis-à-vis de lui, alors que je ne l’ai pas vraiment écouté. Je suis plus Nils Frahm. J’ai des goûts éclectiques, mais je garde un côté puriste. Ce qui m’intéresse dans les collaborations, ce n’est pas faire du mainstream ou d’être à la mode. Je veux rester “underground” si je peux dire. Dernièrement, j’ai eu un retour d’Europe 1 qui trouvait *Inland* trop spé. Mais ça me va, je pense que toute ma vie je resterai “spé”, j’aime ça.

Lomepal “Trop beau”

Extrait de l’album *Jeannine*

Je confonds toujours avec Orelsan, que mes fils de dix et quinze ans écoutent aussi

énormément. J’aime beaucoup les deux, je les ai vus en concert et je les trouve super forts. J’aime bien le côté très dépressif de Lomepal, et je trouve les productions derrière très belles. J’ai beaucoup de respect pour ces mecs. Grâce à mon fils de quinze ans, j’ai découvert aussi l’emo-rap, une sorte de hip-hop hyper lent et sombre comme *Xxxtentacion*. Je n’ai pas trop de police musicale à faire avec mes enfants : ils n’ont pas trop écouté Jul ou Maître Gims. (rires) On aime bien une fois par semaine se faire des espèces de “battle” en famille, où l’on se passe les morceaux que l’on a découverts. Je leur dis souvent d’être curieux, de ne pas se restreindre à un seul courant musical, aussi bon soit-il, d’écouter du jazz, de l’opéra, toutes sortes de styles.

Vanessa Wagner

“Für Fritz (Chaconne in A Minor)”

Extrait de l’album *Inland*

J’aurais pu enregistrer ce disque pour un label de musique classique, mais je n’aurais pas fait cette interview avec Tsugi, qui me permet de toucher d’autres publics, souvent plus jeunes. Ce que j’espère secrètement, c’est qu’ils vont trouver cela super beau et qu’ils vont écouter du piano, qui ne va pas être justement Nils Frahm, mais qu’ils vont découvrir Satie, Debussy, Ravel et peut-être Schubert. C’est en faisant ce genre de petit tissage que les choses peuvent évoluer. Cela abat des cloisons culturelles qui n’ont pas lieu d’être. Je ne veux surtout pas que l’on m’enferme dans une case, et plus je vieillis, plus j’ai besoin d’être libre. Comme j’ai un peu moins à prouver, cela me donne de la liberté pour créer et expérimenter. Je pense avoir en moi un côté rebelle depuis toute petite. Mes parents étaient très intellos élitistes et j’ai voulu casser les codes, j’ai toujours rué dans les brancards. J’ai beau avoir 45 ans aujourd’hui, je continue à le faire, surtout si cela a du sens. Car c’est ce qui m’importe avant tout. 🎧

Inland (INFINÉ/DIFFER-ANT)

INLAND — FRENCH RADIO



Musique matin

Du lundi au vendredi de 7h à 9h

Podcast iTunes

Podcast RSS

Contactez-nous

France Musique

Mercredi 1 mai 2019



1h 53mn

Vanessa Wagner ou le minimalisme intérieur

Avec Inland, la pianiste construit un programme autour de la musique minimaliste de Philip Glass, Bryce Dessner, Moondog, Meredith Monk, Nico Mulhy ou encore Wim Mertens.



MENU

france
musique

Classique Jazz Opéra Contemporain

Webradios Concerts Sessions

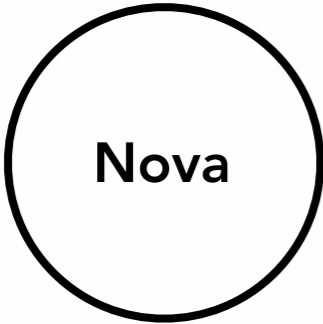


Aujourd'hui, c'est la journée du piano ! Une date qui n'est pas choisie au hasard puisque le 29 mars correspond au 88^e jour de l'année, soit le nombre de touches sur l'instrument...

C'est astucieux et pour fêter cette journée, le pianiste et compositeur allemand, Nils Frahm a lancé il 4 ans, le festival Piano Day !

De la Suède au Canada en passant par le Viet-Nam, des événements sont organisés autour du piano, dans le monde entier.

Ainsi pour cette édition, la France est de la partie : à Paris, le festival s'installe ce dimanche à *Lafayette Anticipations*, dans le 4^e arrondissement... Une série de concerts, imaginée par le label Infiné, seront donnés.



nova

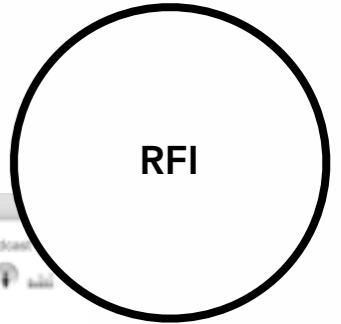
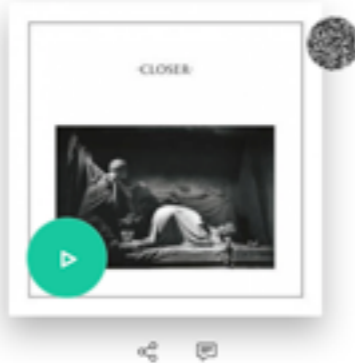
Aurélie Sfez & Guillaume Girault sont les chroniqueurs du Nova Club

Avec la première chronique musicale classique d'Aurélie Sfez !

Mardi 2 avril 2019 - 11:55

La tracklist :

- 1 - JOY DIVISION Isolation 1980
- 2 - TORJBORN LANGBORN & FEEL LIKE ORCHESTRA Feel Life (Dimitri From Paris Disco Suite) 2019
- 3 - WHODINI Magic's Wand 1982
- 4 - EVE Let Me Blow Your Mind 2001
- 5 - SOSEME MAKONDE Manzara 1977
- 6 - LABELLE J'ai pas le titre 2019
- 7 - RENART Astral Pilgrimage 2019
- 8 - DODI EL SHERBENI Europe ANnée Zéro 2019
- 9 - LOS RETROS Someone To Spend Time With 2019
- 10 - SHLOHMO - The End 2019
- 11 - VANESSA WAGNER - Quiet Rhythm



INVITÉ CULTURE

La pianiste française, Vanessa Wagner

Par Carmen Lunsmann

Diffusion : samedi 27 avril 2019



Vanessa Wagner, pianiste. Jean-Baptiste Millot

Partager 41 Tweeter Partager

Réagir

Pianiste hors norme et sacrée « Révélation soliste instrumental » aux Victoires de la Musique classique il y a 20 ans, Vanessa Wagner ne cesse de tisser des liens entre hier et aujourd'hui passant du répertoire classique jusqu'à l'univers électronique. Dans son nouvel album *Inland*, cette virtuose éclectique nous guide vers des territoires peu arpentés : 14 titres rares ou inédits dans la veine minimaliste. Rencontre avec l'artiste française au toucher doux et délicat.

Inland de Vanessa Wagner sort sous le label InFiné ce vendredi 26 avril. La pianiste aux multiples casquettes sera en tournée à travers la France qui la mène jusqu'au Festival de Chambord, dont elle assure la direction artistique.

Sur le même sujet



RENDEZ-VOUS CULTURE

Vanessa Wagner et Murcof à Paris: alliance de l'électro et du classique



INVITÉ CULTURE

Vanessa Wagner, pianiste en concert aux Bouffes du Nord à Paris



l'air du jour

les airs d'hier



« Moins c'est plus » Le minimalisme par Vanessa Wagner : un parcours vers la simplicité



Inland

Distinguée dans un répertoire éclectique, qui va de Mozart à Debussy, en passant par Clementi, Schumann, Schubert, Liszt, Scriabine, Ravel et Rachmaninov, Vanessa Wagner s'est ouverte au piano contemporain de Pascal Dusapin et Arvo Pärt, sans compter plusieurs prestations live avec le musicien électro Murcof. C'est d'ailleurs sur ce même label, où fut publié leur duo « Statea », qu'elle a choisi d'aborder des compositeurs qui, de près ou de loin, sont liés à l'épure et au minimalisme. Figure marginale de l'Amérique de Philip Glass et Steve Reich, Moondog (1916-1999) apparaît deux fois, hélas trop brièvement, avec ses étranges rythmes claudiquant dérivés du Baroque, auxquels la pianiste apporte une noblesse supérieure. Parmi la récente génération américaine, Bryce Dessner et Nico Muhly sont à l'honneur, tout comme leurs aînés Meredith Monk (*Travel Song*, de 1981) et Philip Glass (*Étude n° 9*, de 1994), si expressifs sous de tels doigts. Plus hypnotiques, l'Allemand Hans Otte (1926-2007) et le Belge Wim Mertens (né en 1953) connurent un certain succès dans les années quatre-vingt : puisse cet « Inland » les faire (re)découvrir, tout comme le style méditatif du Letton Peteris Vasks. « Moins c'est plus », déclarait au tournant du XXe siècle l'architecte Mies Van der Rohe.

Franck Mallet

Philip Glass

Moondog : Für Fritz ; Elf Dance - Levienaise-Farrouch : Louella - Dessner : Ornament 2 & 3 - Glass : Étude n° 9 - Susman : Quiet Rhythms, Prologue and Action n° 9 - Monk : Travel Song - Nyman : The Heart asks pleasure first - Otte : Das Buch der Klänge, Part 2 - Muhly : A Hudson cycle - Bryars : Ramble on Cortona - Mertens : Struggle for pleasure - Vasks : Balta ainava
Vanessa Wagner (piano)
1 CD Infiné IF 1050
1 h 01 min

mis en ligne le vendredi 3 mai 2019

PARTAGER

Contact et mentions légales.

Si vous souhaitez être informé des nouveautés de Musikzen laissez votre adresse mail

SON DU JOUR #352 : VOYAGEUR COMME VANESSA WAGNER

La pianiste assemble dans «Inland» des pièces d'une douzaine de compositeurs contemporains dans un disque aux sonorités tranquilles que son interprétation unifie et magnifie. Écoute intégrale avant sa sortie demain, chez InFiné.



Vanessa Wagner, pianiste au large horizon. Photo Clara Ghera

En passant d'un extrême à l'autre, on finit par trouver un équilibre. C'est en tout cas de cette façon que la pianiste Vanessa Wagner avance depuis une vingtaine d'années. Main gauche, Rameau. Main droite, Aphex Twin. Pédale gauche, Debussy. Pédale droite, Philip Glass. Et si l'on termine un de ses disques magnifiquement List et Arvo Pärt, le CD qui sort aujourd'hui se concentre exclusivement sur le contemporain et propose une anthologie de compositeurs du moment. À l'exception de Moondog et Hans Otte, les dix autres artistes contemporains, Américains, Allemands et Belges, sont encore en activité. Cet Inland (production du label InFiné et inspiré par l'imaginaire paysagère de Adria Gago) a donc des albums de disque de marché pour plus de deux semaines, panorama de la musique du temps.

Panorama complet ? Pas forcément. Le lot d'artistes interprétés se range dans une tendance qui va du minimalisme à ce que l'on appelle le courant néo-classique - qui adapte les principes anciens voire antiques pour rester dans le présent. List et sa *Landscape* (1982) sont à bien des égards plus audacieux que Bryce Dessner ou Nico Muhly, et par quelques li de trouver des motifs harmoniques esthétiques ou des changements de rythme en chute d'escalier. Le paysage intérieur dévoilé est mélancolique, apaisé, vivant mais certes pas exotique ou traumatisant.

Néanmoins, dans cet Inland, la pianiste libération s'illustre instrumentalement aux Vitesses de la musique épurée célébrée la veille de ces autres avec une maîtrise remarquable et une intensité discrète. Wagner est capable de transcender une ballade à priori banale pour en faire un acte existentiel étonnant. C'est bien un technique et sa propre interprétation qui confèrent une unité à l'ensemble du disque, même par exemple la Chaconne ou le minuet de Moondog d'une couleur romantique réinventée ou, au plus profond de *Rainfall* ou *Cortona* de Garcia Bryars, tout réinventer les schémas habituels d'une sonate de Beethoven - ce qui n'est pas gagné.

Parmi les belles surprises du panorama, il nous faut souligner l'écoute dans la forêt d'arpèges de Hans Otte, dont la légèreté délicate évoque un festival d'orchestre le travers en Palestine ; la pièce exemplaire que le Letton Peteris Vasks, toujours expressif, fait surgir d'un rien sur fond de basses harmonieuses ; ou encore le *Rainfall* de Meredith Monk, dont les notes sacrées égarées tout les traverses du voyage qu'on s'imagine en route de manière réaliste et loin de toute étrangeté.

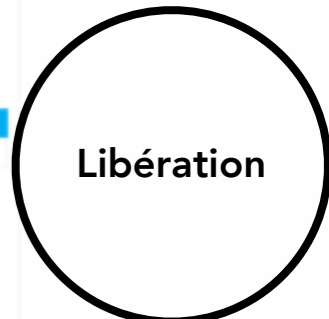
L'album en exclusivité et demain :



Vanessa Wagner, Inland InFiné

LE SON DU JOUR #352 : VOYAGEUR
COMME VANESSA WAGNER

Outillage Son



Indie Pop Rock

Songazine

On a aussi écouté Vanessa Wagner - Inland

Pianiste hors-norme, Vanessa Wagner cultive le paradoxe d'une exceptionnelle formation classique et d'un parcours musical d'une liberté absolue.

Tissant inlassablement les fils invisibles qui relient musique électronique et classique, Vanessa Wagner ne cesse d'explorer de nouveaux territoires. Contribuant ainsi à redéfinir les frontières entre musique savante et avant-gardiste.

Après avoir éclairé la proximité entre des musiciens temporellement aussi éloignés que Debussy, Aphex Twin et Autechre, Vanessa Wagner a entamé une collaboration avec le producteur Murcof. La parenté entre le minimalisme de Philip Glass, de John Cage ou de Satie avec les sons, les souffles électroniques les plus exigeants devenait non seulement évidente mais surtout bouleversante.

Avec "Inland", Vanessa Wagner n'a gardé que son piano pour poursuivre sa relecture inouïe d'un patrimoine musical encore trop souvent enfoui sous le poids d'un conservatisme étouffant. Si le "courant minimal" a depuis longtemps conquis sa place dans la peinture ou la sculpture, il demeure largement méconnu du grand public dans le domaine musical. Alors qu'il est incontestablement le mouvement qui a renouvelé la musique classique, et qui l'a projetée dans la modernité.

En interprétant des partitions rares, actuelles ou plus anciennes, de ce courant déterminant, la pianiste en offre ainsi un panorama renversant. Elle en montre l'austérité stupéfiante de beauté et les nuances infinies. Elle révèle la grâce épurée et les variations sans limite que ces pièces recèlent. Et nous transporte aussi loin que possible, dans les arcanes et les richesses d'une musique profonde et belle à pleurer comme dans les méandres de nos vies ramenées à l'essentiel.



Yan Chroniqueur

PUBLICATION 9 avril 2019 591 vues

TAGS VANESSA WAGNER INFINE MUSIC

PARTAGEZ CET ARTICLE



Vanessa Wagner



Vanessa Wagner sur la route

18/06/2019 Auditorium - La Seine Musicale - Boulogne-Billancourt, France



Nos récents articles



Live Rep. - The Outcasts @la Java - 14 avril 2019 35 VUES | PUBLIÉ IL Y A 7 HEURES



Chronique - 2019 83 VUES | PUBLIÉ IL Y A 7 HEURES



Vidéo - Loups - Sans Doute 34 VUES | PUBLIÉ IL Y A 11 HEURES



On a aussi écouté - Festin - Le Fou Comme Un Autre 121 VUES | PUBLIÉ IL Y A 1 JOUR



Vidéo - Brunetto Feat. Bearoid

10 MAI 2019

CHÈRE VANESSA WAGNER,



Touché fus-je cette semaine, à l'écoute répétée et souterraine de votre album Inland (label Infiné), une quinzaine de pièces pour et de... piano seul. Il fut mon remède mental aux voyages quotidiens et fermés que m'impose une mission nouricière.

Isolé par mon casque audio, le volume assez fort pour me couper du monde, j'ai laissé vos harmonies, envolées, pluies de notes cristallines ou graves m'emporter ailleurs.

Chère musicienne de haut vol, c'est un béotien de la musique classique, un analphabète des compositeurs contemporains qui vous écrit ici, et dépose à vos pieds une critique modeste mais néanmoins sincère.

Les compositions de Glass, Dressner, Moondog, Muhly ou Nyman me sont allées droit à l'âme, portées par vos mains -magiques- et le son de l'instrument le plus grand et le plus majestueux, soit 88 touches qui envoient des gerbes d'émotion comme une batterie de missiles sol-cœur. Dans cette bulle de son, j'ai regardé filer les stations, entrer et sortir les passagers pressés, hypnotisés par leurs écrans multicolores mais vides de sens. J'ai parfois songé à celui de ma vie (pour le sens).

Dans cette fêrerie romantique, sentimentale, morceaux précieux avec la chair de poule et les yeux humides, j'ai soudain voyagé en première classe, assis sur mon siège dur, entre un adolescent au cou penché et un employé de bureau endormi, entre un vieil homme lisant son piètre quotidien gratuit et une mama africaine criant via SFR...

J'observais, apaisé, protégé, cette condition humaine sous pression, qui ne se regarde pas, ne se voit pas, se croise et s'ignore froidement entre deux interruptions de trafic et quelques incidents voyageurs graves. Temps fugit aurais-je envie de leur murmurer, avez-vous l'occasion d'y réfléchir parfois ?

Les morceaux de l'album Inland me procuraient une quiétude formidable, un recul stratosphérique, une paix intérieure puissante. Chère Vanessa Wagner, je ne peux que frapper le clavier AZERTY rédiger une modeste chronique, action colibri pour vous exprimer mon admiration et la faire partager à quelques lecteurs. Cela devrait vous faire sourire, car vos dix doigts savent, eux, exprimer bien plus que mes deux index maladroits.

Merci et succès souhaité pour votre album, vos concerts et votre renommée méritée...

Jérôme « the brain asks pleasure first » V.





3 juillet 2019

Tsugi Daily : Vanessa Wagner joue du piano dans l'aéroport d'Orly...

par Lolita Mang

Chaque matin, Tsugi Daily fait le point sur les petites infos marrantes, idioses ou au contraire vitales que vous auriez pu louper la veille. A picorer sans modération !

Découvrez "The Heart Asks Pleasure", la rencontre entre la pianiste Vanessa Wagner et le chorégraphe Yoann Bourgeois

Orly n'est pas qu'une arène pour rappeurs quadragénaires qui veulent faire la bagarre. Le 4 juin dernier, l'aéroport accueillait une création exceptionnelle : la rencontre entre la pianiste **Vanessa Wagner** et le circassien Yoann Bourgeois. De formation classique, toujours dans la recherche de **marriages des genres et de pluridisciplinarité**, la musicienne a installé son piano au milieu du tout nouveau bâtiment de jonction de Paris-Orly pour y interpréter un extrait de son dernier album **Inland** le titre "The Heart Asks Pleasure First" du compositeur Michael Nyman. La Blogothèque en dévoile aujourd'hui la vidéo, animée par la chorégraphie de Yoann Bourgeois et ses deux danseurs costumés en culbuto. En résulte un très beau plan-séquence et une petite douceur auditive. Loin du stress des contrôles et des check-in.



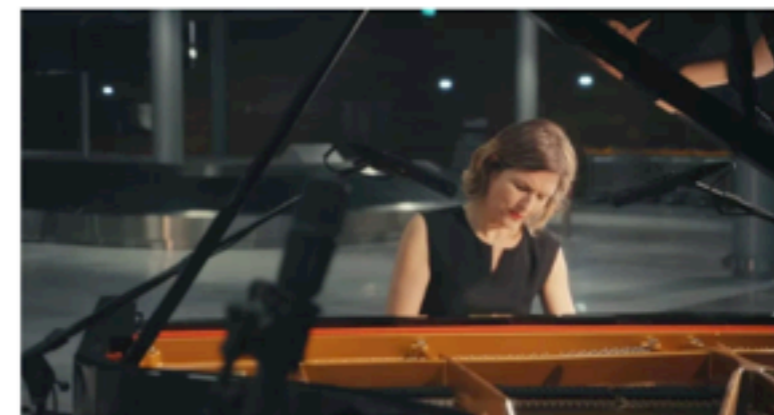
[Session] Vanessa Wagner et Yoann Bourgeois – The Heart Asks Pleasure First

22 juillet 2019 | Laurent Thore

Facebook Twitter Email

Indie music

La sobriété élégante et inventive de cette session, initiée par la Blogothèque, souligne à merveille la précision et l'intensité musicale de la pianiste Vanessa Wagner, dans une interprétation magnifique, d'un thème désormais rentré dans l'imaginaire collectif, symbolisant justement le film « La leçon de piano ».



Vanessa Wagner a sorti cette année un disque rare, et tout simplement magnifique : « *Inland* ». En choisissant de reprendre des compositeurs atypiques comme Moondog ou Philip Glass, et bien sûr Michael Nyman, comme lors de cette captation sensible et décalée, elle démontre une indéniable volonté de rompre les barrières de principe qui séparent la grande des petites musiques. Voir ainsi la danse des mains de la musicienne sur le piano devient un plaisir immense, porteur d'une émotion simple et humaine. La concertiste ne cherche ni à impressionner ni à être démonstrative, elle est tout simplement juste. Chaque note, chaque silence, chaque frappe (nous oublions souvent que le piano reste une percussion) ne doit rien au hasard, il est réfléchi, habité et surtout porteur d'une intention respectueuse et amoureuse de l'œuvre.



Un balai étrange s'improvise alors dans cet aéroport vidé de son activité, symbolisant peut-être la modernité dans laquelle nous errons tous sans vraiment le savoir. La performance chorégraphiée du circassien Yoann Bourgeois intrigue donc puis nous interroge simplement sur les notions mêmes d'équilibre, de distance et de mouvement. Des notions qui résonnent en chacun d'entre nous, qu'il soit question d'amour comme de musique, qu'il soit question de danse comme de parcours de vie, qu'il soit question de cinéma comme de climat. Bien sûr, tout cela n'est que notre propre ressenti, car la musique n'a pas besoin de mot : en voilà d'ailleurs, une preuve formelle qu'il convient d'apprécier pour ce qu'elle est, loin des analyses et de l'intellectualisation à outrance de l'art. Nous devons également saluer le travail de réalisation d'Elie Girard, qui a su conserver cette magie de l'instant avec ce parti-pris du plan séquence, et qui nous permet quelque part d'être littéralement immergés dans cette situation improbable et poétique.

Classique
Mais Pas Has
Been



Inland : Vanessa Wagner joue a culbuto avec Yoann Bourgeois

SEVERINE GARNIER • 21 OCTOBRE 2019

INTERPRETES | LES 100 MEILLEURS DE CE DISQUE | PROGRAMME



VIDEO - Le 4 juin 2019, l'aéroport de Paris-Orly est devenu le décor d'une création exceptionnelle : la rencontre entre la pianiste Vanessa Wagner et le cirassien Yoann Bourgeois.

Vanessa Wagner interprète 'The Heart Asks Pleasure First' de Michael Nyman. Autour de son piano posé au milieu du tout nouveau bâtiment de jonction de Paris-Orly, Orly 3, se balancent deux danseurs « culbuto » dans une chorégraphie de Yoann Bourgeois. Pour capter cette session unique, le réalisateur, Elie Girard a réalisé un plan séquence en forme de « poème musical abstrait, jouant des motifs du voyage, figurant l'espace et le temps ».

La pièce de Nyman est un extrait du dernier album de Vanessa Wagner 'Inland' (InFiné) une exploration de la musique minimaliste qui comporte quelques pépites comme 'Für Fritz' et 'Ej dance de Moondog' et les deux ornements de Bryce Dessner.

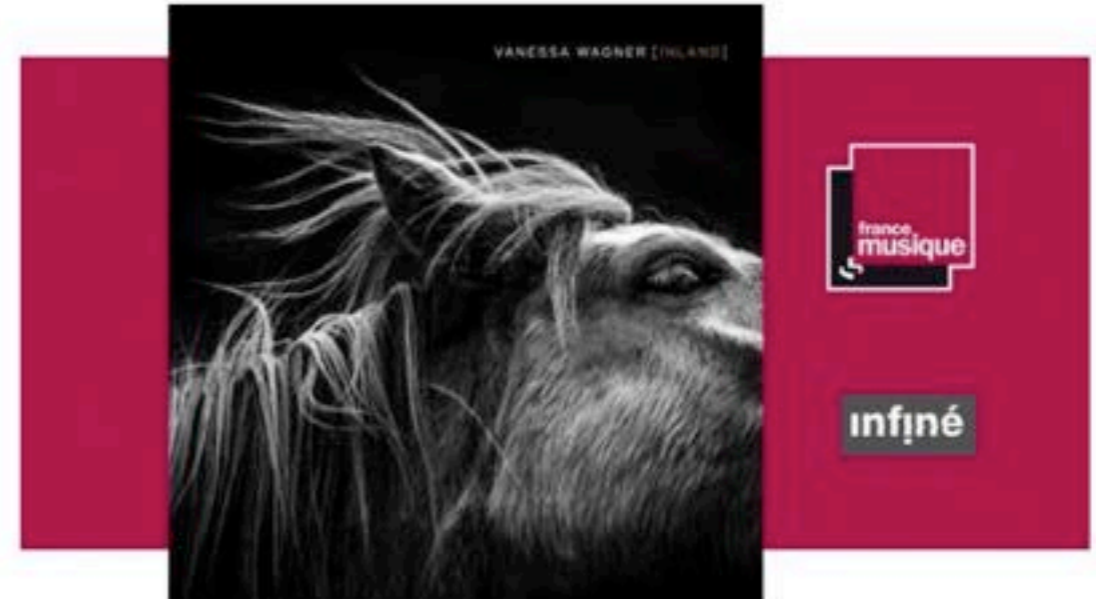


BRUCE DESSNER | MINIMALISME | MOONDOG | NICO MUHLY | PHILIP GLASS | PIANISTE | PIANO
VANESSA WAGNER

Le vendredi 26 avril 2019

Sortie CD : Inland - Vanessa Wagner

Sortie le 26 avril 2019 sous le label InFiné.



Inland - Vanessa Wagner

Décrite comme "la pianiste la plus délicieusement singulière de sa génération" par le journal Le Monde, [Vanessa Wagner](#) poursuit une carrière à son image, originale et engagée, allant des récitals classiques aux musiques électroniques. Après «Statea», son dernier album en date sorti sur InFiné en collaboration avec Murcof, qui offrait une collection de reprises (Aphex Twin, Eric Satie, John Cage), «Inland» s'annonce cette fois-ci comme un évadé solitaire. Ce prochain album est consacré au courant minimaliste et comporte quelques pièces rares d'un répertoire qu'elle affectionne particulièrement. Entre l'iconoclaste Moondog à des figures familières tel que Philip Glass, on croise la pièce culte de Michael Nyman, «The Heart Asks Pleasure First», transfigurée tout en douceur et sensualité, la reprise des cercles hypnotiques de Meredith Monk ou encore les silences suspendus du compositeur letton Peteris Vasks. Ce disque est un rêve truffé de personnages qui nous guident vers des territoires sans limite où l'on croise également Nico Muhly, Bryce Dessner de The National qui signait récemment la bande originale du film «The Revenant». Désormais à l'affiche des plus grands festivals de musique classique, elle est une chambriste recherchée alors qu'elle demeure directrice artistique du Festival de Chambord depuis 2010 et fut décorée de l'ordre des Chevaliers des Arts et des Lettres.

France
Culture

Retrouvez et gagnez ce disque dans l'émission **EN PISTES !** présentée par Emilie Munera et Rodolphe Bruneau-Boulmier

BESTSELLER

Ein Krimi an der Spitze: Martin Walker führt diese Woche mit seinem neuen Roman „Menu surprise“ die „Spiegel“-Bestsellerliste Belletristik an und verdrängt Ferdinand von Schirach mit „Kaffee und Zigaretten“ auf den zweiten Platz. Auf Rang drei folgt Simon Beckett mit „Die ewigen Toten“, auf vier Sibylle Berg mit „GRM“, auf fünf Walter Moers mit „Der Bücherdrache“, auf sechs Dörte Hansen mit „Mittagsstunde“. Es folgen Sasa Stanisic mit „Herkunft“ auf sieben, Joel Dicker mit „Das Verschwinden der Stephanie Mailer“ auf acht. Auf Platz neun rangiert Brandon Sanderson mit „Die Splitter der Macht“, auf zehn Daniela Krien mit „Die Liebe im Ernstfall“.

ANGEHÖRT

Mitten hinein ins Inland

Nicht so einfach, in diesen Tagen mit traumhaft schöner Klaviermusik ins schwammige Areal der so genannten Neoklassik abzudriften. Der französischen Pianistin **Vanessa Wagner** gelingt diese Gratwanderung mühelos, denn sie füllt ausgesuchte Werke mit der genau richtigen Dosis an Zartheit – für dieses Album fundamental inspiriert von John Cage's „Imaginary Landscape“, das selbst nicht zu Gehör gebracht wird. Stattdessen Handverlesenes von Michael Nyman, Hans Otte, Gavin Bryars, Moondog, Meredith Monk, Bryce Dessner oder Philip Glass. Die Besonderheit: Der Pianistin

gelingt es, diese unterschiedlichen Kompositionen zu einem großen Ganzen zu verschmelzen und für ihr Album **„Inland“** (InFiné/Sinnbus) eine Grundstimmung aus Schwebungen und musikalischer Erkenntnis entstehen zu lassen. Die wunderbare Leichtigkeit des musikalischen Seins ent-



steht hier durch einen geradezu lustvollen Umgang mit Minimal Music und komplexer Ästhetik. *udo*



OUT NOW! [New records from Soak, Peter Doherty & The Puta Madres, The Mountain Goats and more...](#)



Vanessa Wagner

Inland

IF1050CD

CD LPx2

🎵 £12.99

ADD TO CART



Described by newspaper Le Monde as 'the most delightfully singular pianist of her generation,' Vanessa Wagner's career mirrors her personality : original and committed, combining classical repertoire, contemporary creations, ancient instrumental techniques, chamber music, with her own videos, electronic music, dance and theatre references.

With this new album, the 50th release on Infine, she continues to explore the world of minimalist composers. On *Inland*, the repertoire is more contemporary than ever and highlights a set of pieces, mostly rare or unavailable to date (Moondog, Nico Muhly (Bjork), William Susman, Bryce Dessner (The National), Gavin Bryars...) and some others well known (Philip Glass, Wim Mertens, Michael Nyman) that Vanessa Wagner performs with her classic pianist background and velvet sound.

Label [Infine Music](#)

Genre [Modern Composition](#)

Released 26/04/19

ALBUM



MP3 DOWNLOAD KLASSIK 25. April 2019 | Kerstin Kratochwill

Vanessa Wagner - Inland

Künstler Bio: [Vanessa Wagner](#)

Redaktionswertung: ★★★★★

MP3 Download Amazon

Die französische Pianistin [Vanessa Wagner](#) interpretiert den Minimalismus neu: Ihre bezaubernde Version von der berühmten [Philip Glass](#) "Etude n°9" schenkt sie uns als Free Download!

Download & Stream:

Inland Free Download

Das neue Album von Vanessa Wagner ist "Inland" benannt und meint eine innere Landschaft, die klingt und vibriert. Für das Sound dieser Gefühle ist das fantasievolle Klavierspiel Wagners verantwortlich, die mit ihren neoklassischen Interpretationen des Minimalismus diverse Werke aus der neueren Klassik in fließende musikalische Träume verwandelt.

Darunter finden sich Stücke von Moondog, Bryce Dessner (Gitarrist von [The National](#)), Michael Nyman (das legendäre "The Heart Asks Pleasure First" aus dem Film "Piano") oder eben Philip Glass mit seiner "Etude n°9".

Video: [Vanessa Wagner - Für Fritz \(Chaconne in A Minor\) - Moondog](#)



Der Titel des Albums bezieht sich auf John Cage's "Imaginary Landscape" (1939), eines der ersten Werke mit elektronischer Musik.

Wagner geht diesen Gedanken weiter und schreibt die Geschichte der Neoklassik voran, die momentan von solch faszinierenden Künstlern wie [Poppy Ackroyd](#) oder [Nils Frahm](#) belebt wird. Live kann man sich Wagners zärtliches Pianospiele im September bei zwei Deutschland-Dates anhören.

Vanessa Wagner Live 2019:

27.09.19 Hamburg - Elbphilharmonie

30.09.19 Berlin - Silent Green

teilen tweet teilen mail

Abonniere den wöchentlichen [TONSPION Newsletter](#), um keine Musikneuheiten zu verpassen und gewinne tolle Preise!

Genres: [MP3 Download](#) [Pop](#) [Indie](#) [Rock](#) [Rap](#) [Electro](#) [Folk](#) [Hörbuch](#) [Classics](#)

Tonspion

National Sawdust Log



New Music Premiere: Vanessa Wagner

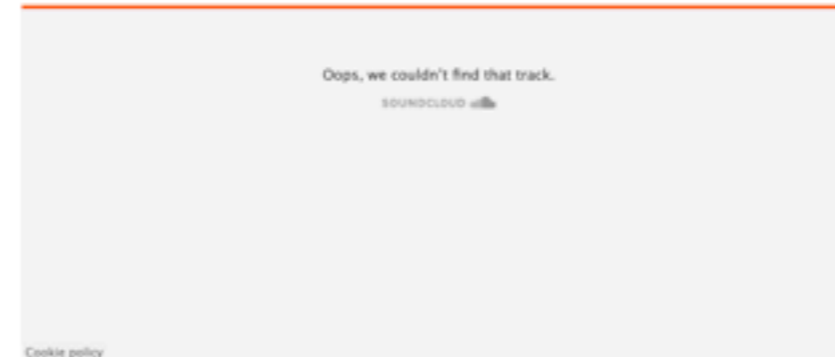
Words: Steve Smith
Image: Clara Diebler

History tells us that [Imaginary Landscape No. 1](#), composed by John Cage in 1939, was one of the first-ever electroacoustic compositions. Along with muted piano and Chinese cymbal, Cage included in the brief work's instrumentation two variable-speed phonograph turntables and frequency recordings. The goal, according to Cage, was to introduce unpredictability into his music while eliminating personal preference. Four more Imaginary Landscape pieces followed, with Cage deploying amplified wire coils, recordings of generators, and, eventually, radios. The resulting sounds were, and still are, positively otherworldly.

The French pianist [Vanessa Wagner](#) had Cage in mind when she recorded [Strata](#), her languorously beautiful 2016 collaboration with [Murcof](#), a Mexican electronic artist and Nortec Collective veteran now based in Spain. Wagner played compositions by Cage, Erik Satie, Morton Feldman, Philip Glass, and other prominent composers associated with various strains of minimalism; Murcof responded with textures and treatments that altered, complemented, and sometimes engulfed the sounds Wagner produced.

Both Cage's example and that latter-day collaborative tribute by Wagner and Murcof resonate in the pianist's newest project: [Inland](#). The very title of the album – the 50th release from French imprint [InFiné](#), due for release on April 26 – is meant to evoke Cage's prescient electroacoustic inventions. Yet perhaps paradoxically, Wagner returns on the new album to straightforward acoustic piano performance, lavishing her instrument's rich sound on pieces by Philip Glass, Gavin Bryars, Meredith Monk, Nico Muhly, and others.

And now, thanks to Wagner and InFiné, you can listen to an exclusive premiere of one track from the album: "The Heart Asks Pleasure First," a selection from the well-known and widely admired original score [Michael Nyman](#) composed for Jane Campion's 1993 film, *The Piano*.



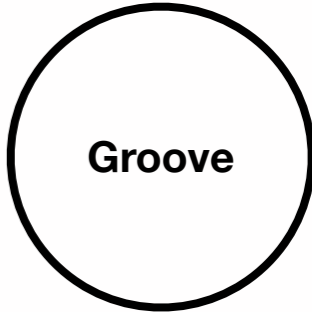
About her choice to perform and record the Nyman selection, Wagner offered the following statement via email:

"The hit of *The Piano* that I heard a thousand times, that I loved to my great surprise to rediscover. I pulled the piece towards a softer, poetic sound, the sound of a 'classical' musician, quite far from Nyman's own 'pop' sound. It is a wave, soft and fluffy, which submerges and comes with its colours and sea spray to tell of an inner flight."

If you'd like to hear more from [Inland](#), visit the [InFiné Bandcamp page](#), where you can stream selections by Louis Hardin (a.k.a. Moondog) and Bryce Dessner. You also can hear those tracks on Spotify and other streaming music services.

InFiné will release Vanessa Wagner's [Inland](#) in LP, CD, and digital download formats on Friday, April 26; for more information, visit [infinemusic.com](#).

Share this entry



Die französische Pianistin [Vanessa Wagner](#) konnte bereits eine stabile Karriere als Interpretin von moderner Klassik und zeitgenössischen Komposition aufweisen, als sie ihre Fühler in Richtung Elektronik und Techno ausstreckte. Vor drei Jahren entwarf sie mit dem mexikanischen Produzenten Murcof eine gefällige aber durchaus eigenwillige Interpretation einiger Gassenhauer der milden Moderne (Erik Satie, Arvo Pärt), aber auch der radikaleren Avantgarde John Cages. Ihr jüngstes Soloalbum *Inland* ([Infiné](#)) führt den mit Murcof erprobten Ansatz weiter, verzichtet aber weitgehend auf elektronische Bearbeitung und digitale Effekte. Interessant ist dieses mal also weniger die (selbstverständlich) makellose technische Umsetzung der eingespielten Klavierstücke, als deren Auswahl. Aktuelle Arbeiten jüngerer Komponist*innen wie Bryce Dessner und Emilie Levienaise-Farrouch treffen hier auf tonale, harmonisch-melodische Outsider-Kunst der Nachkriegsära, etwa von Moondog, Meredith Monk, Gavin Bryars oder dem Letten Pēteris Vasks.



NDR Kultur Neo

"Inland" Minimal Music mit Vanessa Wagner

Donnerstag, 25. April 2019, 22:35 bis 00:00 Uhr

"Betreten Sie "Inland", so betreten Sie eine innere Landschaft, eine freie, vibrierende, eine empfindliche Natur. Jede Note ist ein Schritt, jeder Klang folgt einem Pfad. Das Klavier trägt uns zu einer Insel, mitten in die Wolken, in einen dunklen Wald, eine weiße Wüste, an Flüssen entlang, die wild durcheinander fließen, auf den Gipfel eines Berges, gelbbraun gefärbt, in chaotische und zerbrechliche Städte aus Glas."



Von John Cage zur Minimal Music gestern und heute: Vanessa Wagner spannt auf "Inland" einen weiten Bogen.

So schreibt die französische Pianistin Vanessa Wagner über ihr neuestes Album "Inland". Ein Albumtitel, mit dem sie an amerikanischen Komponisten John Cage und seine "Imaginary Landscapes" anknüpft. Das erste Werk des US-Komponisten, das elektronische Sounds und akustische Instrumente zusammenbrachte. Für die Musik der Moderne ein bahnbrechendes Stück: Mit

ihm und dem dazugehörigen Essay definierte John Cage, dass Musik nicht nur akustische Kunst im Zeitverlauf sein kann, sondern auch Raum, Skulptur, Materie – ein Manifest der Musik der Moderne.

Auf "Inland" verfolgt Vanessa Wagner die Geschichte der Minimal Music in all ihrem Facettenreichtum: Sie spielt die Klassiker von Philipp Glass oder Michael Nyman oder Musik der jüngeren Generation dieser Bewegung: Bryce Dessner, Nico Muhly oder Emilie Levienaise-Farrouch.

Dazu bringt Laura Misch bei NDR Kultur Neo ihren minimalistischen Soul mit ein, legt Novo Armor seine Stimme aus Samt aus oder Pianist Joep Beving tastet sich langsam vor in die Nacht.

Mit [↗](#) Mischa Kreiskott





INTERVIEW WITH
Vanessa Wagner

By Digital in Berlin · On

Described by the newspaper Le Monde as "the most exquisitely singular pianist of her generation," Vanessa Wagner is pursuing a career that echoes her original and passionate personality, combining the classical repertoire with contemporary creations, chamber music and the playing of ancient pianos, as well as innovative projects combining art music with video, electronic music and dance. Born in Rennes, Brittany, she began playing the piano at the age of 7. She was awarded First Prize at the Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris at the age of 17. In 1999, she received the "instrumental solo revelation" Victoire de la Musique (the French equivalent of the Grammy Awards) for Classical Music. Since then, she has performed all over the world, and her wide-ranging and award-winning discography reflects a vast repertoire and a keen personality, touching on Rameau, Haydn, Schumann, Schubert, Debussy, Ravel, and contemporary music. The great French composer Pascal Dusapin has dedicated several works to her, which she developed. On her album INLAND, which forms the repertoire of the concert, Vanessa Wagner draws a large arc through the history of minimal music. She plays classics by Philipp Glass and Michael Nyman (among others from the film "Piano"), alongside the music of the younger generation such as Bryce Dessner (guitarist of "The National"), Nico Muhly and Emilie Levienaise-Farouch. Completing the spectrum with works of the tonal, harmonious, melodic outsider artists, of the post-war era, such as Moondog, Meredith Monk, Gavin Bryars and LaVán, Pēteris Vasks. The album is the lone protuberance from 2016 album States, on which Wagner, alongside producer Murcof (she on the piano, him manning the machines), reinterpreted pieces from the fathers of minimalism: Arvo Pärt, Philip Glass, Morton Feldman, Erik Satie, or John Cage.

FACTS:

- 1: 2400 trees are cut every minute.
- 2: 85 billion animals are killed each year for our consumption.
- 3: The oceans will be empty by 2048.

QUESTIONS:

1. **What is the biggest inspiration for your music?**
An artist is a person who has a little extra soul, a different, offbeat, poetic look at the world around him. It is essential to enrich your inner self with all kinds of (spiritual) foods. I am inspired by my readings, some films of course. The nature and its silences, its lights, but also life itself. Everything I have been through that gives thickness to who I am. And also by a certain melancholy inherent in my personality, which greatly nourishes the music I perform.
2. **How and when did you get into making music?**
I started playing music at the age of 7 when an upright piano arrived at home. It was a coincidence. My parents did not come from a family of musicians, and had no special desire for me to become a pianist. It was my teacher at the time who warned them that I was better than average.
3. **What are 5 of your favourite albums of all time?**
I have rather eclectic tastes. They also changed quite a bit according to my moods. Right now I would say:
Schubert – Winterreise
Arvo Pärt – Tabula Rasa
Nick Drake – Five Leaves Left
Mabel – Mind and Body
4. **What do you associate with Berlin?**
Berlin is a mythical city. I associate an extremely rich and creative musical life with it, but also space to live and move around (unlike Paris). It is also one of the cities with the most vegan restaurants, which I really like!
5. **What's your favourite place in your town?**
I live in Montrouf, which is adjacent to Paris, with a quality of life that we do not find in Paris. I have a garden, chickens, a dog and cats, a large park full of trees. All this just a stone's throw from the subway. It is almost a luxury to see trees and greenery in the city... my favourite place is home, surrounded by my family and friends.
6. **If there was no music in the world, what would you do instead?**
Life without music is simply impossible! If I hadn't made music, I probably would have made theatre or literature. If I had to stop today, I would go and live in the Cévennes, in the middle of nature, far from the racket of the town.
7. **What was the last record/music you bought?**
Nick Cave, Ghosteen, a shock!
8. **Who would you most like to collaborate with?**
Maurizio, Four Tet.
9. **What was your best gig (as performer or spectator)?**
Radu Lupu's recitals in classical music. The Low or Tindersticks concerts for rock. Honey Dijon as DJ. Aphex Twin for electronic.
10. **How important is technology to your creative process?**
Technology doesn't matter to me. At best, it is a transmission instrument like any other.
11. **Do you have siblings and how do they feel about your career?**
I have a sister, who is very proud and probably my first fan.



Vanessa Wagner will perform **Saal Boris Ylan** on November 18th!

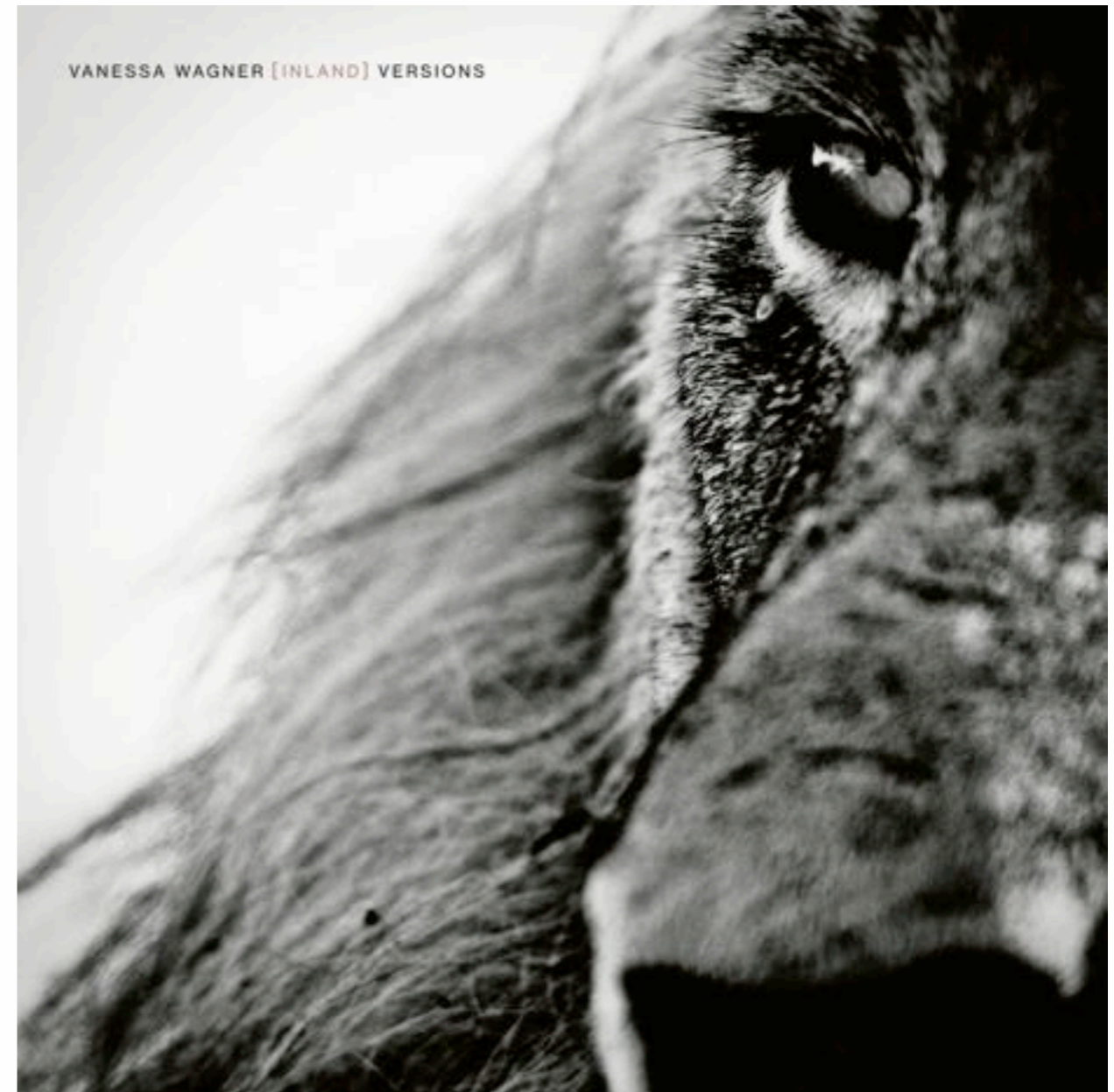
Photo © Clara Diebler

Vanessa Wagner - Inland Versions

September 27, 2019

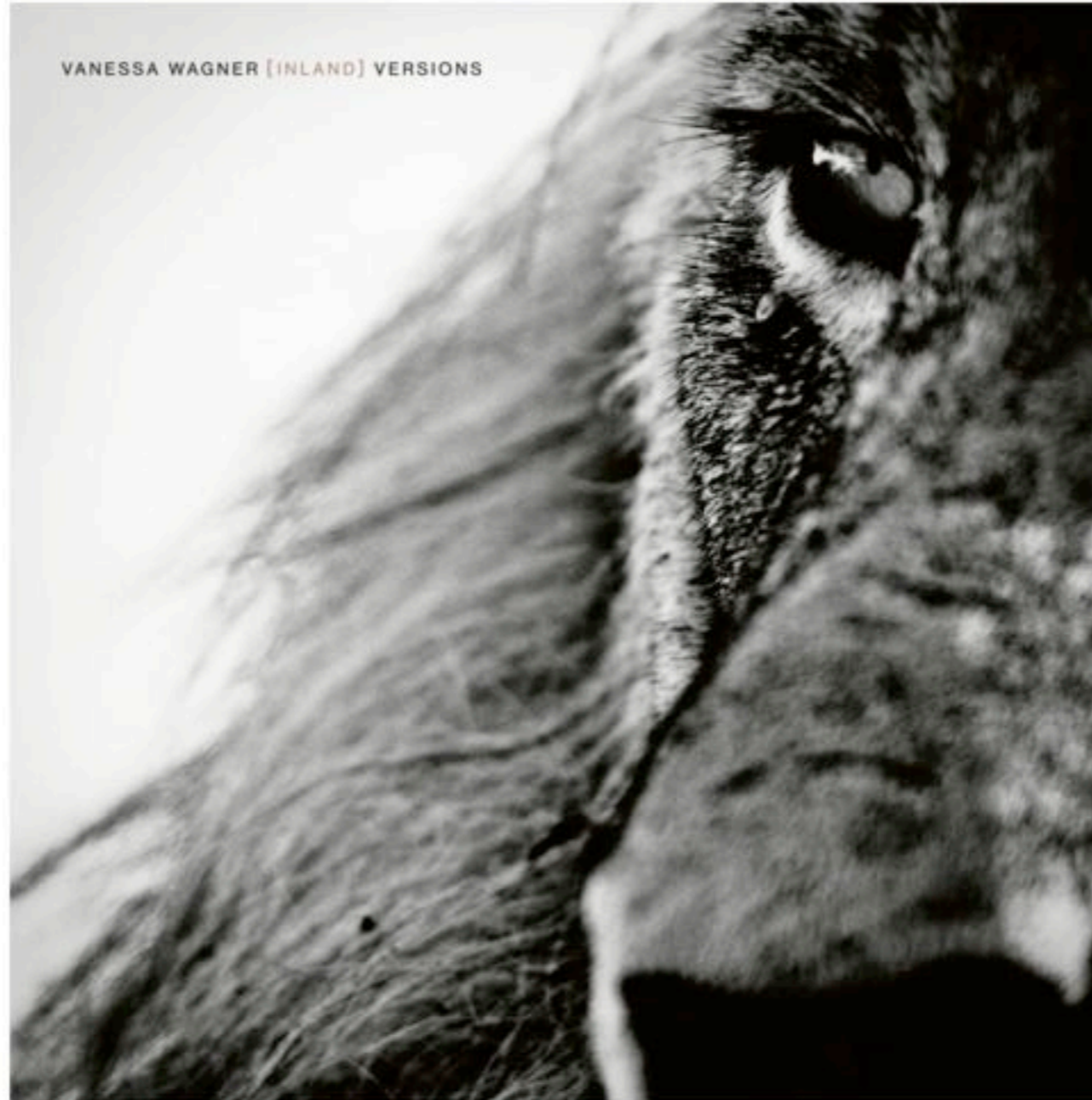
Tracklisting

- 1 - Struggle for Pleasure (GAS version) [Win Mertens]
- 2 - Hudson Cycle (Marc Mélia Version) [Nico Muhly]
- 3 - Etude n°9 (Nadia Struiwigh Experimental Edit) [Phillip Glass]
- 4 - Elf Dance (Suzanne Ciani Version) [Moondog]
- 5 - The Heart Asks Pleasure First (Vladislav Delay Remake) [Michael Nyman]
- 6 - Struggle for Pleasure (Hüma Utku Version) [Wim Mertens]



INLAND
VERSIONS
—
FRENCH WEB

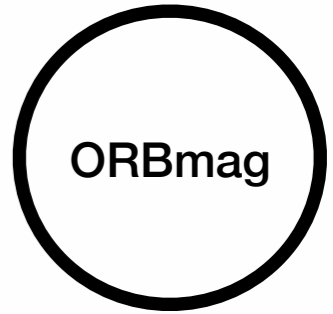
VANESSA WAGNER – *Inland Versions*
(InFiné)
.....°°



Magic
Revue Pop
Moderne

Signe supplémentaire de cette diffusion actuelle du piano dans tous les univers musicaux, que l'on vous racontait dans l'article *Piano Tout Puissant* (*Magic 217*, paru en septembre 2019), voilà *Inland*, l'album de la grande interprète Vanessa Wagner, paru en avril et aujourd'hui remixé par des artistes venus d'univers aussi riches que divers. Le synthétique [prophète Marc Mélia](#), le brumeux Allemand Gas ou la pionnière italo-américaine Suzanne Ciani, pour ne citer qu'eux, infusent leurs esthétiques de cette grâce pianistique. Et c'est une réussite.

INLAND VERSIONS — WORLDWIDE PRESS

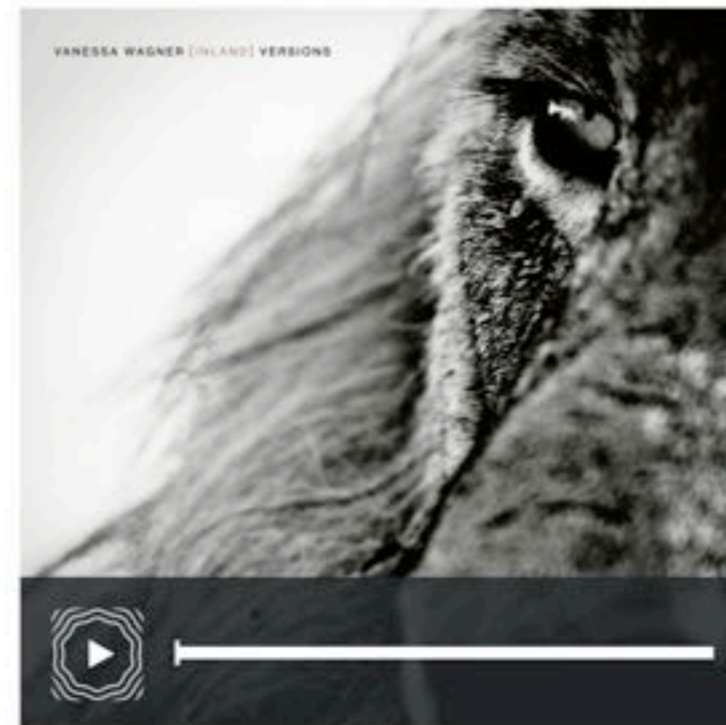


VANESSA WAGNER – ELF DANCE (SUZANNE CIANI VERSION) [MOONDOG]

Taken from Vanessa Wagner's EP *Inland Versions* on InFiné, out September 27.

TUESDAY, SEP 3 BY ORB MAG

Ambient Classical Experimental InFiné Moondog
Suzanne Ciani Vanessa Wagner

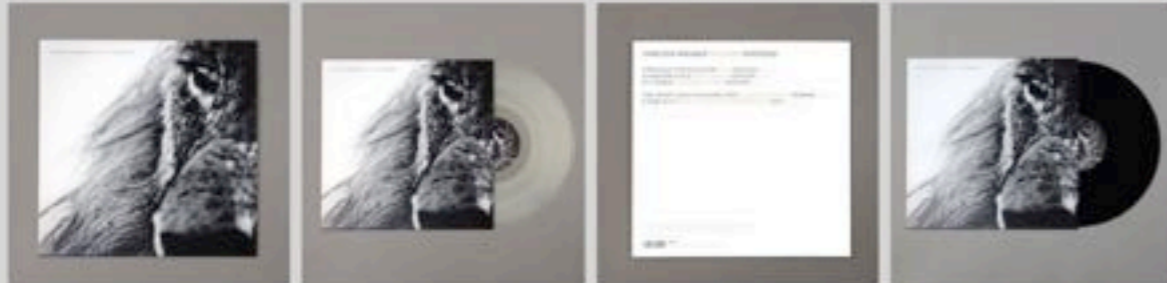


Bleep

Vanessa Wagner Inland Versions

InFiné
IF2077
September 2019

Ambient and Modern Classical
Bleep Exclusives Limited Editions
Single / EP of the Week



Share |

Back in April, pianist Vanessa Wagner released her [Inland] LP, a record that saw her re-rendering work by artists like Philip Glass, Moondog and Michael Nyman. Wagner's sparse, evocative contemporary classical style leaves plenty of room for interpretation, and as such it's no surprise that [Inland] has spawned a remix LP in the form of Inland Versions. Wagner and her InFiné imprint have assembled quite the cast for this record - Gas, Nadia Struiwigh and Vladislav Delay are but three of the contributing artists.

Given that [Inland] is such a tender album it's no surprise to find that many of the re-workings here deal in more weightless genres. The entries from Gas and Suzanne Cianni are particularly abstract, with Wagner's keys subsumed by foggy drones and pluming atmospherics. Marc Méliá and Vladislav Delay also largely shy away from rhythm, though the broiling synthesizers and sharp cyberpunk tones move their takes away from ambient music towards the more torrid output of someone like Oneohtrix Point Never. Even the electro aesthete Struiwigh plays it cool on her 'Experimental Edit' of Wagner/Glass's 'Number 9' - the track's fourth-world production draws as much from Tropic Of Cancer as it does from Drexciya.

Inland Versions saves its energy for the final act. If you've spent the rest of the record craving something muscular then Huema Utku's take on 'Struggle For Pleasure' is an ample pay-off. Bookended by treated samples of the original, the core of the track is a pounding club deconstruction equal-parts Ziur and Katsunori Sawa.

In Inland Versions, Vanessa Wagner's [Inland] has spawned a remix EP that is as rich and varied as the source material.

Titel Kultur
Magazin

Inland Versions by **Vanessa Wagner** – Six tracks from the *Inland* LP receive the remix treatment with the melancholy-drenched bass pulses of **Gas'** version of *Struggle For Pleasure* worth the price of entry alone, **8.5/10**

INLAND - ONLINE...

...WATCH



LISTEN...



& FOLLOW



Contacts

INFINÉ

Alexandre Cazac | Directeur Artistique
acazac@infine-music.com

Enora Pellerin | Label Manager
enora@infine-music.com

Virginie Freslon | France Promotion
virgfreslon@gmail.com

Julien Gagnebien | WW Promotion
julien@infine-music.com

Rachel Graham | Publishing Manager
rachel@infine-music.com

BOOKING AGENTS

Pascal Régis - Julie Tippex | Agent Tourneur
pascal@julietippex.com

Clarisse de Monredon | Agent Artistique
clarissedemonredon@gmail.com